aucun nouveau cas n'y a été signalé depuis trois jours.

Nos lettres et les journaux d'Athènes du 30 décembre ne contiennent rien de saillant. L'attitude prise à Patras par le corps consulaire, durant les événemens qui viennent de troubler cette ville, n'a pas rencontré l'assentiment des ministres du roi Othon. M. Glarakis, ministre des affaires étrangères, s'en est même plaint aux représentans des cinq grandes Puissances, dans une note où, revendiquant les droits du gouvernement hellénique, il considère comme nul et non avenu l'accord conclu « sous l'empire de la » nécessité, entre une population dépour- « vue de moyens de défense, et une troupe » d'insurgés prête à se livrer à tous les dé- » sordres. »

Le conseil des ministres s'est réuni mardi dernier chez S. Exc. Rifa'at pacha, président du conseil suprême de justice.

Par ordonnance impériale en date du 1er janvier 1848 :

S. Exc. Essa'ad efendi, chef des Emirs et historiographe de l'empire, a été nommé président du conseil de l'instruction publique, en remplacement d'Emin pacha, appelé au commandement en chef de l'armée de Roumélie;

Kémal efendi, sous-directeur des écoles, en a été nommé le directeur en remplacement d'Essa'ad efendi;

Velbi efendi, ayant rang de Molla, a été nommé sous-directeur des écoles en remplacement de Kémal efendi;

Nouri efendi, employé de l'Hôtel des Monnaies, a été nommé contrôleur, (Moubassebedji) avec le grade de fonctionnaire du second rang de la 1re classe;

A'arif efendi, ancien gouverneur de Dénizli, a été nommé gouverneur des trois districts, avec le titre de caïmacam.

Par ordonnance impériale du 2 janvier:

Moustapha efendi, ancien directeur de la douane de Constantinople, a été nommé Sourré-Emini, chargé d'accompagner la grande caravane de la Mecque, avec les cadeaux envoyés chaque année par le Sultan aux Villes-Saintes.

NOUVELLES DIVERSES.

Lundi dernier, S. A. Halil pacha, grand-amiral, s'est rendu au palais impérial de Tchéragan, et a eu l'honneur de travailler assez longtemps avec S. M. le Sultan.

— S. M. le Sultan voulant donner une témoignage de sa satisfaction à S. Exc. le gouverneur d'Alep, Mazhar pacha, pour le courage qu'il a déployé dans la répression des incursions commises par les arabes nomades et notamment par la tribu des Anézis et aussi pour le zèle et l'intelligence dont il ne cesse de faire preuve dans tous les actes de son administration, vient de lui faire remettre une tabatière enrichie de brillans et ornée de son chiffre impérial.

— LL. EExc. Tossun pacha et Vedjihi pacha, qui ont été nommés en dernier lieu, l'un gouverneur de Marach, et l'autre de Mossoul, sont partis lundi dernier à bord du bateau à vapeur de l'état le *Missiri Bahri*, pour se rendre à leur poste.

— M. C. Musurus, devant aller reprendre ses fonctions à Athènes, par suite de l'aplanissement du différend turco-grec, a été invité à se rendre, jeudi dernier, au palais impérial de Tchéragan, où il a eu l'honneur d'être reçu par le Sultan en audience de congé. S. M. l'a fait un accueil plein d'affabilité et de bienveillance.

Par suite des fêtes de Noël, qui se célèbrent cette semaine dans le rite grec, le départ de M. Musurus pour Athènes aura lieu dimanche prochain.

— Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que S. M. le Sultan, accompagné de tous les ministres et les hauts fonctionnaires, s'était rendu jeudi à l'hôtel des Monnaies, pour assister à la démonétisation de 4 millions de la monnaie dite Bechlik. A l'occasion de cette visite, S. M. a voulu donner à M. Mihran Duz, directeur de cet établissement, un témoignage de Sa haute bienveillance, et lui a fait remettre Son portrait enrichi de brillans.

— Nous avons annoncé que l'ambassadeur persan, Mirza-Mélémet-Ali-Khan, s'était arrêté à Constantinople, à son retour de Paris, pour échanger les ratifications du traité conclu entre les deux gouvernemens. Ce traité n'est pas encore arrivé à l'ambassade persane; on sait seulement qu'il a été apporté à Téhéran, et l'agent du gouvernement qui en est porteur, a quitté depuis longs-temps Erzeroum, et est attendu par le prochain paquebot de Trébisonde.

— Il est d'usage que le voile qui couvre le tombeau du Prophète soit renouvelé de temps en temps. Le commissaire chargé d'apporter à Constantinople le dernier qui a été remplacé, est arrivé aujourd'hui à bord du bateau à vapeur de l'état l'*Erégli*, qui était allé le prendre aux Dardanelles où il a purgé sa quarantaine.

— On sait que S. M. I. la Sultane-Mère a fait construire et doté à ses frais un hôpital civil dans le quartier de Yéni-Baglché. Cet hôpital est terminé depuis quelque temps, et contient un grand nombre de malades. Le directeur de cet établissement, Youssouf efendi, vient de recevoir le grade et la décoration de fonctionnaire du second rang.

— M. Schernivyeff, drogman de la mission de Russie, dont nous avons annoncé, il y a quelque temps, le départ pour Athènes, est arrivé hier à Constantinople, à bord du bateau à vapeur français le *Péricles*.

— Nous avons annoncé que M. le comte de Lallemand et M. Boré avaient terminé leur mission en Syrie. M. Boré voulant profiter de sa présence en Syrie pour visiter les lieux saints, s'est rendu à Jérusalem. M. le comte de Lallemand, quitte, de son côté, Beyrouth et la Syrie, et se rendra à Smyrne, où il reprend ici ses fonctions d'attaché de l'ambassade de France. Il est attendu à Constantinople dimanche prochain par le paquebot du Lloyd.

— L'Envoyé du St-Siége à Constantinople, Mgr Ferrieri, s'est embarqué le 20 décembre, à Civita-Vecchia, sur le paquebot-poste le *Tripoli* pour se rendre à sa destination. A peine sorti du port, le *Tripoli* a été contrarié par le temps, et après avoir lutté pendant deux jours contre la tempête, et éprouvé des avaries considérables, il a dû chercher un refuge dans le golfe de Naples. On croit qu'il doit s'y arrêter jusqu'à ce qu'il ait pu réparer ses avaries, après quoi il reprendra sa route pour Constantinople. Mgr Ferrieri est accompagné du père Arsène, procureur-général du couvent arménien établi à Rome.

— On nous écrit de Malte que Monseigneur Valerga, arrivé le 23 dans cette île, à bord de l'paquebot-poste le *Tripoli*, venant de Tripoli, en est reparti le lendemain sur le *Nil* pour se rendre à Beyrouth, et de là à Jéru-alem, où il va occuper le poste de patriarche des Latins, auquel il a été récemment élevé par Sa Sainteté Pie IX.

— M. le docteur Morpurgo, connu par diverses publications sur le Bosphore, qui a occupé ici pendant plusieurs années les fonctions de membre du conseil supérieur de santé, est arrivé à Constantinople par l'avant-dernier paquebot français.

— Nous avons déja eu occasion d'annoncer, qu'à la suite du dernier incendie de Péra, l'administration avait décidé que les boucheries et la poissonnerie qui se trouvaient dans la grande rue, seraient transportées ailleurs. Pour s'entendre sur les mesures définitives à prendre dans ce but, des réunions ont eu lieu à l'Arsenal mercredi et samedi de l'autre semaine. A ces réunions ont assisté les membres du conseil suprême de santé, du conseil municipal, et quelques-uns des propriétaires du quartier de Péra, qui avaient été invités à s'y rendre.

— La navigation de la Méditerranée a été fortement contrariée par la rigueur de la saison; ainsi, sans parler du *Tripoli* qui a dû, au prix des plus grands dangers, chercher un refuge dans le golfe de Naples, le paquebot de la compagnie P. O. attendu ici du 16, au 28 a été, dit-on, si maltraité qu'il n'a pu continuer sa route et a dû rembrousser chemin pour retourner en Angleterre; enfin par le paquebot français arrivé hier, on a reçu la nouvelle qu'une frégate anglaise le *Ranger*, commandée par le fils du commodor Napier, a péri corps et bien près de Tunis. Cinq matelots seulement ont pu être sauvés.

— Par suite du mauvais temps, le bateau à vapeur anglais l'*Erin*, qui était parti, le 3 décembre, de Soulsampton, a dû y revenir deux jours après, et le 6 du même mois, faire avaries, et il n'a pu en repartir que le 19. Il est arrivé aujourd'hui à Constantinople.

— Le bateau à vapeur russe qui devait arriver ici d'Odessa, le 4 de ce mois, n'a pu quitter ce port par suite de la glace qui le couvre; par le même motif, le paquebot qui devait partir le 26 décembre, n'a pu entrer à Odessa : il s'est rendu à Sebastopol. La navigation entre Odessa et Constantinople se trouve donc interrompue.

— Des nouvelles de Malte nous annoncent que le *Tartarus*, commandé par sir Godfrey Webster Baronet, allait quitter cette île pour se rendre à Constantinople, où il tiendra la station.

— On écrit de Vienne (Autriche), le 7 décembre :

« Il résulte de la convention qui a été conclue dernièrement entre l'établissement du Lloyd autrichien à Trieste et diverses administrations de chemins de fer d'Allemagne, que les malles de l'Inde anglaises, arrivant entre Alexandrie (Egypte) et Londres, seront pour aller et retour, la ligne de Trieste, Vienne, Berlin, Cologne, Ostende et Douvres. Ce trajet durera actuellement soixante-dix-sept heures; mais après l'achèvement du railway de Prague (Bohême) à Dresde (Saxe) et de quelques petits tronçons d'autres voies ferrées, ce trajet s'exécutera en moins de soixante-six heures.

— On lit dans l'*Osservatore Triestino* du 4 décembre : « Ce matin, a été lancé à la mer, le steamer l'*Allemagne* appartenant au Lloyd autrichien. »

— Les artistes du théâtre d'Alexandrie, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, se trouvent à Constantinople depuis quelque temps, seront bientôt en mesure de commencer leurs représentations; elles auront lieu dans la maison en pierre de M. Tchérasli, situé dans le quartier d'Agha-Djamissi.

— La compagnie du théâtre arménien a obtenu du gouvernement la permission de construire, dans le même quartier, dans le jardin appartenant à M. Naoum, un bâtiment plus approprié à la nature de ses représentations que le local où elle se trouve maintenant.

— On lit dans le *Portafoglio Maltese* du 23 décembre :

« Par le dernier bâtiment venu de Tripoli, nous avons reçu la lettre suivante :

« A cette heure, vous aurez peut-être appris ce qui s'est passé dans cette province. Toutefois, comme les nouvelles arrivées à Malte pourraient fort bien avoir été altérées ou exagérées, j'espère que vous accueillerez avec faveur le récit suivant de l'exactitude duquel vous ne devez point douter.

» A l'époque où l'arrivée du gouverneur-général Raghib pacha, divers chefs turbulens, chose fort commune parmi les arabes, crurent le moment venu de se soustraire à toutes les mesures d'organisation qui avaient été graduellement introduites dans le pays par le précédent gouverneur, et de s'opposer, en même temps, à l'exécution de tous autres réglemens annoncés par Raghib pacha. Leurs mauvaises intentions, d'ailleurs, connues dès le principe, furent bien vite déjouées, et le nouveau gouverneur, après avoir réglé tout ce qui concernait la discipline et le bon ordre de la province, s'occupa d'améliorer l'administration et de porter le remède nécessaire aux vices dont elle est entachée.

» C'est alors que différens chefs du pays voyant leur conduite surveillée, leur insubordination réprimée, et certains privilèges dont ils jouissaient par suite de l'incurie ou de la faiblesse des autres gouverneurs, abolis, c'est alors que ces chefs uniquement préoccupés de leur intérêt, chercherent à indisposer les montagnards contre la nouvelle administration, en leur faisant supposer qu'ils défendaient la cause du peuple. L'espoir de voir les arabes nomades possesseurs de la régence, remua la classe la moins intéressée des mécontens, pendant que la perspective du pillage excitait la populace à la révolte.

» Telle était la situation des esprits, lorsque tout-à-coup deux villages du Gorian, où l'on trama les intrigues, furent rappelés au pouvoir par Ahmet efendi, caïmacam, ou sous-gouverneur de la Montagne dont fait partie le Gorian. Le malheureux, confiant en son pouvoir et dans l'influence bien connue qu'il exerçait sur les arabes, dont il était généralement aimé, se rendit sur les lieux-mêmes de la sédition avec une suite composée d'un petit nombre de gardes-du-corps, de toutes arabes, et nuit durant, il fut assailli par les rebelles, qui l'égorgèrent avec trois de ses cavass. Le meurtre imprévu du vice-gouverneur, l'incertitude dans laquelle on était sur le nombre des rebelles, les vociférations des mécontens, frappèrent de stupeur et les fonctionnaires turcs et la population de l'endroit, dont plusieurs chefs ignoraient complètement l'existence de toute tentative semblable. Une terreur panique s'empara de tout le monde, et les rapports adressés à Raghib pacha, sous l'impression du moment, étaient empreints d'un caractère alarmant. Sans se condoindre, Raghib pacha prit aussitôt des mesures énergiques, afin d'empêcher le mal de faire des progrès. Il établit d'abord une distinction entre les assassins d'Ahmet efendi et les autres indigènes qui, à raison de leur voisinage, pouvaient être suspects de complicité, s'empressa de leur envoyer l'*aman*, et pour rassurer ces arabes, dont l'attitude était évidemment favorable au gouvernement ottoman, il leur fit part de la prompte arrivée, parmi eux, de forces imposantes qui avaient mission de les protéger et de punir les coupables. C'est au sage emploi de ces mesures modérées et en même temps énergiques, que Raghib pacha a atteint le but qu'il se proposait, celui d'isoler les turbulens de la portion tranquille du peuple. Déja, de toutes parts, des démonstrations de soumission et de fidélité les plus sincères sont adressées au représentant du Sultan.

» Nonobstant, la garnison de cette ville, moins un bataillon des troupes qui la composent, se dirigera dans deux jours vers le montagnes, avec l'intention de faire quelques canonnades dans les environs, afin de rétablir l'ordre partout où il a été troublé. L'on ne peut nier que dans cette circonstance, la solicitude, l'expérience et l'à-propos des mesures adoptées par le gouverneur-général aient complètement renversé les projets des rebelles, dont le soulèvement n'a rien de louable dans ses motifs. Si d'un côté, le précédent gouverneur avança l'œuvre de la nouvelle organisation, de l'autre, le plus difficile de la tâche est resté à son successeur.

» En attendant, nous jouissons de la plus parfaite tranquillité dans l'intérieur, tout s'apaisant. Les marchés ou les foires ont lieu dans toute la régence, comme d'habitude, et tout fait prévoir que cet état de choses ne sera interrompu par aucun désordre. »

— On lit dans le *Moniteur grec* du 30 décembre :

« M. de la Vera y Isla, nouvellement nommé chargé d'affaires d'Espagne à Athènes, est arrivé dans cette ville par l'avant-dernier bateau à vapeur de la correspondance française. Reçu en audience particulière par le roi peu de jours après, M. de la Vera a depuis ce moment pris la direction de la Légation d'Espagne.

— Le *Dictionnaire français et grec vulgaire* de M. P. J. Davies, publié par le savant dictionnaire, en vue de populariser la langue française dans un pays où elle est si généralement nécessaire, et de faciliter, aux étrangers, l'étude de la langue grecque dont l'utilité n'est pas moins sentie, vient d'obtenir les honneurs de la traduction en allemand. Cette œuvre se recommande par sa simplicité et l'ordre qui a présidé à sa conexture, deux qualités que n'ont pas toujours les productions philologiques de ce genre. Dépourvue de prétentions, elle s'adresse à toutes les intelligences et à toutes les classes; elle devrait se trouver indistinctement dans les mains de tous ceux qui connaissent ou étudient les deux langues dont elle traite.

Sachons gré au regrettable M. Daviers, d'avoir rempli une lacune qui avait été signalée depuis long-temps aux philologues, et remercions aussi ses confrères de Saint-Benoît, qui voir eu l'heureuse idée de publier une nouvelle édition de l'œuvre d'un des membres les plus instruits et les plus estimables de leur Ordre.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les nouvelles d'Europe que nous donnons plus bas, sous la rubrique de l'extérieur, nous ont été apportées par le courrier de Vienne arrivé samedi dernier. Par le bateau à vapeur français, qui est arrivé hier, dans l'après-midi, nous en avons reçu de six jours plus fraîches; en voici le résumé :

Le nombre des députés présens à Paris ne s'élève pas encore à plus de 250; cependant les réunions du palais Bourbon sont assez nombreuses et assez animées. Dans huit jours, le 27, il y aura à huis-clos une séance préparatoire pour la nomination du bureau provisoire qui présidera aux premiers travaux de la Chambre.

Le parti conservateur paraît plus que jamais décidé à porter sa voix sur M. Sauzet, qui, à la dernière session, avait réuni, sur 339 votans, 223 voix. On assure que le parti conservateur doit porter à la vice-présidence trois de ses amis, vice-présidens, MM. Bignon, Lepelletier d'Aulnay et François Delessert, et un nouveau, M. le maréchal Bugeaud, en remplacement de M. Léon de Malleville, qui n'a été nommé, dans la dernière session, qu'à une seule voix de majorité. Les candidats du parti conservateur pour les fonctions de secrétaires sont, dit-on, MM. Bussières, Ogry, Sapey et Lamoinaie, les mêmes qui ont déjà rempli ces fonctions l'année dernière. Ces travaux préparatoires occuperont probablement les journées des 29, 30 et 31 décembre; la commission de l'Adresse ne pourrait alors être nommée que le lundi 3 janvier.

La Chambre pourra, dès le commencement de la session, avant même la discussion de l'Adresse, se livrer à des travaux importans en séance publique. Treize projets de loi et quatre propositions sont prêts à l'état de rapport.

On annonce que le ministère se propose de saisir la Chambre, dès le début de la session, des deux projets de loi sur la réforme postale et sur l'impôt du sel, et d'un troisième projet de loi tendant à accorder au prince Jérôme Bonaparte, exroi de Westphalie qui a obtenu du gouvernement l'autorisation de résider en France, une pension viagère de 150,000 fr.

On assure qu'Abd-el-Kader a fait sa soumission à l'Empereur de Maroc.

En Angleterre, dans la séance de la Chambre des communes du 13, le bill pour la répression des crimes en Irlande a été lu pour la troisième fois, et par conséquent adopté.

Après une autre interpellation, lord Palmerston a annoncé que de nouvelles instructions étaient envoyées dans la Plata pour amener une prompte solution des hostilités, et que les deux gouvernemens d'Angleterre et de France étaient parfaitement d'accord sur ce sujet.

Lord Lansdowne a ensuite déclaré que la proposition de médiation de l'Angleterre dans les affaires de Suisse n'avait plus lieu d'être appliquée, et que le gouvernement anglais ne participait plus aux offres qui pourraient être faites par d'autres puissances.

La chambre des communes vient de nommer un comité chargé de procéder à une enquête sur la détresse commerciale de l'Angleterre. Ce comité, formé des membres indiqués par le chancelier de l'Echiquier, est en grande majorité composé des partisans du bill de 1844.

La Chambre des Lords s'est occupée le 13 du vote des ministres anglais, lord Minto, en Italie. En réponse à une interpellation de lord Stanley, le marquis de Lansdowne a répété la déclaration qu'il avait déja faite, à savoir que lord Minto avait été accrédité pour une mission particulière auprès des princes et des gouvernemens italiens, exceptés, avec lesquels la loi lui interdisait toute relation officielle. Lord Minto était chargé d'offrir aux gouvernemens d'Italie les avis amicaux du gouvernement de la Grande-Bretagne, et de les engager à suivre une marche modérée qui fût de nature à ne pas compromettre les dispositions chez les autres puissances, et à prévenir toute intervention étrangère dans les affaires de la Péninsule. Lord Lansdowne a saisi cette occasion pour exprimer de la manière la plus formelle l'opinion que des relations avec Rome devaient être établies le plus tôt possible.

A la Chambre des Lords, le bill pour la répression des crimes en Irlande a été lu pour la seconde fois.

Les débats engagés à la Chambre des Communes sur la proposition du lord John Russell, tendant à faire disparaître les incapacités civiles et politiques des juifs, se sont terminés comme on s'y attendait. La chambre a décidé le 18, à une forte majorité, la prise en considération; et un bill préparé dans le sens de la motion sera présenté au Parlement aussitôt après ses vacances.

Le *Globe* annonce que la reine Victoria est encore enceinte et que sa délivrance aura vraisemblablement lieu dans le mois de mars prochain.

L'ouverture du Congrès américain, fixée au 6 décembre, était attendue à Londres avec anxiété.

— Qu'importe?

— Qu'elle vous expose aux plus grands dangers.

— Le voir une heure à mes côtés et mourir après!

Nancy, effrayée d'une telle exaltation, ne dit plus rien. La fille du Protecteur continua :

— Nancy, tu n'es pas une de mes suivantes, tu es ma favorite, mon amie, presque ma pitié de moi, j'ai qu'il me voie, car je désire ardemment le voir aussi.

— Comment s'y prendre!

— Ce soir tu l'enfermeras chez toi, tu diras qu'il est sorti, et à minuit tu l'introduiras chez moi par les passages secrets que tu connais. Oh! ne crois pas que ce soit avec des intentions coupables que je désire le recevoir ici. Tu resteras avec nous, près de nous, à même de tout voir et de tout entendre; je le veux, je le l'ordonne. Nancy vaincue, subjuguée, promit à Francis tout ce qu'elle voulut, et se mit en mesure de lui obéir. Tout s'exécuta comme la fille du Protecteur l'avait arrangé. La jeune veuve conduisit le chapelain chez elle à la chûte du jour, subit pendant plusieurs heures le spectacle si douloureux pour elle de son impatience et de son amour pour un autre, eut plus de vingt fois le crève-cœur de le voir regarder à la pendule si bientôt n'arrivait pas le moment qui devait combler ses espérances, et de l'entendre parler du bonheur qui l'attendait. Enfin, minuit sonnant, elle le conduisit par la main, en suivant des passages secrets que n'éclairait nulle lumière, dans l'appartement de sa maîtresse et le présenta à celle-ci. Après cet effort, elle tomba pâlotte qu'elle ne s'assoit, sur un fauteuil à peu de distance, et, comme elle en avait reçu l'ordre, se tint à portée d'entendre toute la conversation.

Je n'entreprendrai pas de peindre l'ivresse et le bonheur de Jerry, de répéter tout ce qu'il dit de tendre, de passionné à celle qu'il aimait, et ce que celle-ci lui répondit d'encourageant et d'affectueux. Je dirai seulement que l'heureux chapelain était aux genoux de Francis, couvrant de baisers brûlantes et de larmes de reconnaissance une main qu'elle lui abandonnait, lorsque Nancy, inv'nit par ses espions du rendez-vous qu'avait donné sa fille, et suivi de plus eurs hommes armés, ouvrit brusquement la porte et apparut, la colère sur le visage et l'épée nue à la main, aux yeux des deux amants et de leur confidente.

— Que signifie, s'écria-t-il de ce ton de voix qui ébranlait les trônes? quelle est cette attitude, et que fais-tu à cette heure chez ma fille, insoleut valet?

Jerry, quoique aussi épouvanté que les deux femmes, comprenant qu'il y allait pour lui de la vie, ne perdit point la tête.

— Mylord, dit-il sans se relever en montrant Nancy, j'aime tendrement cette jeune dame qui ne veut point m'accepter pour époux, et je supplais Sa Seigneurie de vouloir bien intercéder pour moi auprès d'elle, et de la fléchir s'il était possible.

— Est-ce vrai? dit Cromwel, en regardant la suivante, que ne trompèrent point les paroles du chapelain, mais qui lui parlonna en faveur de sa présence d'esprit.

— Mylord !... répondit la jeune veuve en ayant l'air de s'excuser.

— Pourquoi, reprit le Protecteur affliger par un refus ce pauvre Jerry qui est si joli garçon et de plus mon ami?

Nancy qui sentait bien qu'elle gâterait tout si elle n'opposait aucune résistance et acceptait trop vite l'offre qui lui était faite indirectement de la main de Jerry, balbutia quelques mots, puis finit en disant : Si pourtant vous Altesse l'ordonne.

— Certainement, je l'ordonne. Je dote le futur époux de cinq cents livres sterling, et veux que le mariage se fasse sur-le-champ et ici-même. Qu'on aillème chercher mon aumônier Goodvin. Vous Francis, parez à l'instant, vous-même, la fiancée de vos plus jeunes gentilshommes.

La jeune veuve voulut se soustraire à cet honneur. Cromwel insista. Elle passa dans un cabinet de toilette avec Francis. Là elle se jeta à ses pieds, lui demanda pardon, lui avoua qu'elle aimait aussi le chapelain, puis revint une demi-heure après, couverte des plus riches parures de sa rivale. Pendant ce temps, l'aumônier arriva. Jerry et Nancy furent mariés dans la chambre et sous les yeux de Francis dont toutes les épreuves n'étaient pas encore finies, car sur l'ordre de son maître il était indispensable qu'il embrassât celle qui lui enlevait l'homme qu'elle aimait le plus au monde.

Le lendemain eut lieu la noce. Cromwel y assista avec ses généraux et ses officiers, au nombre desquels se trouvaient les colonels Henson et Pyce. Au dessert il se mit en fantaisie de se lever à ses amusements de prédiction. Il arrosa de liqueurs de confitures liquides les robes des femmes, ainsi que les sièges sur lesquels elles devaient s'asseoir, cerdant elles furent énorgueillies, le regardant comme une marque de haute faveur. Il alla à un des convives sa perruque et le fit geler de la jeter au feu. Ses hommes, parmi lesquels il ne comptait plus Jerry, enchérirent, comme de raison, sur cette plaisanterie, et peu s'en fallut que la fête ne finît par un meurtre, car l'un d'eux faillit recevoir un coup de couteau d'un vieux gentilhomme à qui il avait fait une moustache avec du noir.

Ainsi Jerry White ne fut ni gendre du Protecteur, ni grand dignitaire de l'église, ni pair d'Angleterre; il fut mieux que tout cela. Il fut, pendant plus de cinquante ans, dans un bénéfice éloigné de Londres, que Cromwel lui donna, et qu'il quitta le dépouillant la restauration de Charles II, parfaitement heureux avec sa femme qui, à force de douceur, de tendresse et de patience, parvint à lui faire oublier son premier amour et à conquérir son affection. Quant à Francis, après avoir été refusée au Prétendant, et s'être vu ravir son seul espoir de noble union, elle épousa Robert Rick, petit-fils et héritier du comte de Warwick, qui la laissa veuve après trois mois d'union. Elle se remaria depuis à lord Russel, et mourut à une époque dont nous n'avons pas sous les yeux la date.

(Mémorial de Fontaine.)

UN DÉJEUNER AUX TUILERIES.

Un jour l'empereur demanda à son premier maître-d'hôtel pourquoi il ne servait jamais sur sa table des crépinettes de cochons. La question parut bien étrange à l'officier de bouche : quelle question, en effet, et quel désir! Daman se justifia par la mauvaise qualité du plat. « Sire, ce qui est indigeste n'est pas gastronomique. » Une personne présente, un officier, ajouta : Votre Majesté ne pourrait pas manger de crépinettes et travailler aussitôt. — Bah! bah! ce sont des coutes; je travaillerais malgré cela. — Sire, répondit Daman, Votre Majesté sera obéie demain à déjeuner. Et le lendemain, le premier maître-d'hôtel des Tuileries servit le plat demandé; seulement les crépinettes étaient en chair de perdreaux, ce qui était bien différent. L'empereur en trouva les délices. « Votre plat est excellent, je vous en fais mon compliment. »

Un mois après (et c'était dans le moment de la rupture avec la cour de Prusse), Daman inscrivit sur un crépinettes sur le menu et en présenta au déjeuner. Ce jour-là, Murat et Bessières étaient à déjeuner au palais; mais des affaires instantes les avaient éloignés de Paris à la fin de la nuit. Et quel autre accueil reçurent les pauvres crépinettes de volaille! et que l'empereur parut changé pour elles, grand dieu! Il venait d'avaler à sa manière et en une seconde quelques cuillerées de potage, quand, déclochant vivement la première assiette, il aperçut son plat favori; sa figure se contracta; il se leva, repoussa la table et la traversa avec tout ce qui était dessus sur un magnifique tapis d'Ispahan; il s'éloigna en agitant ses bras, en élevant la voix et en jetant les portes les unes sur les autres jusqu'à son cabinet. M. Daman se crut foudroyé et resta là sur le plancher, immobile et brisé comme les belles porcelaines de service. Quelle tragédie traversait le palais! Les écuyers trembloient, les valets tremblaient, et les valets de pied, effarés, étaient enfuis peu de minutes après. Cependant il leur avait fallu revenir se hâter de relever la table et les débris; mais le maître-d'hôtel éperdu s'était rendu chez le grand-maréchal du palais pour invoquer ses conseils et ses bontés, et il y était arrivé avec la figure d'un homme absent. Duroc, dans sa parfaite tenue, parut froid et fier, et, mais il n'était ni l'un ni l'autre au fond; il écouta donc le récit de la scène. Quand il la connut, il sourit et dit à Daman :

— Vous ne connaissez pas l'empereur. Si vous voulez m'en croire, vous irez sur-le-champ faire recommencer son déjeuner et le plat des crépinettes. Vous pensez jusqu'à l'apparence, et Roustan le servit. Ne voyant pas à ses côtés son affectionné serviteur, Napoléon demanda avec douceur et vivacité où il était et pourquoi il ne servait pas. On l'appela; il parut la figure encore toute pâle, mais les mains munies du plus beau poulet rôti. L'empereur lui sourit grec cusement, et, échangeant une aile de ce poulet et un peu de crépinettes; ensuite il fit l'éloge du déjeuner. Puis, faisant signe à Daman d'approcher, il lui toucha la joue à plusieurs reprises, en lui disant d'un accent ému : « Monsieur Daman, vous êtes plus heureux d'être mon maître-hôtel que je ne le suis, moi, d'être l'empereur de ce beau pays. » Il acheva son déjeuner en silence, et ses traits étaient affectés. Duroc vit ce jour-là que les chagrins pouvaient aussi entrer dans l'âme et l'esprit de celui au dessus duquel il n'y avait rien dans le monde. Il en fut vivement affligé, car il adorait son maître. PAVOT.